

de doux aliments. » Le Barbare, jaloux d'usurper l'honneur d'un si grand bienfait, offre à Triptolème l'hospitalité; et, tandis que le sommeil appesantit ses yeux, il l'attaque, le fer à la main. Il allait lui percer le sein; mais Cérès le change en lynx, et commande au jeune Athénien de lancer de nouveau dans les airs ses coursiers sacrés.

La plus âgée de nos sœurs avait fini ses dociles chants; les nymphes, d'une voix unanime, décernent la palme aux divinités qui résident sur l'Hélicon. Nos rivales vaincues ont recours à l'injure: « C'est trop peu pour vous, leur dit la Muse, d'avoir mérité votre châtiement par un téméraire défi; à cette faute, vous ajoutez l'insulte. La patience n'est plus en notre pouvoir; nous saurons vous punir et suivre les

Barbarus invidit; tantique ut muneris auctor
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
Adgreditur ferro: conantem figere pectus
Lynca Ceres fecit; rursusque per aera misit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.
» Finierat dictos et nobis maxima cantus.
At Nymphæ vicisse Deas, Helicon colentes,
Concordi dixere sono: convicia victæ
Quum jacerent: « Quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ
Additis, et non est patientia libera nobis;

mouvements de notre colère. » Les filles de l'Émathie accueillent ces menaces par le rire du mépris; elles veulent parler, et joindre à la violence de leurs clameurs des gestes insolents. Tout à coup elles voient des plumes se faire jour à travers leurs ongles, et leurs bras se couvrir de duvet: se regardant l'une l'autre, elles voient leur bouche se durcir en un bec allongé; oiseaux d'une espèce nouvelle, elles vont peupler les forêts. Elles veulent meurtrir leur sein, mais leurs bras agités les soulèvent et les tiennent suspendues dans les airs; elles sont métamorphosées en pies, hôtesse injurieuses des forêts: sous leur nouveau plumage, elles ont conservé leur ancien caquet, leur voix rauque et babillarde, et leur désir insatiable de parler.

Ibimus in pœnas; et quo vocat ira, sequemur. »
Rident Emathides, spernuntque minacia verba;
Conataque loqui, et magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per unguis
Adspexere suos, operiri brachia plumis;
Alteraque alterius rigido concreverunt rostro
Ora videt, volucresque novas accedere silvis.
Dumque volunt plangi, per brachia mota levatæ,
Aere pendebant, nemorum convicia, picæ.
Nunc quoque in alitibus facundia prisca remansit,
Raucaque garrulitas, studiumque immane loquendi. » 679

LIVRE SIXIÈME

ARGUMENT. — I. Métamorphose d'Arachné en araignée. — II. Niobé se met au-dessus de Latone et se change en rocher. — III. Métamorphose des paysans lyciens en grenouilles. — IV. Marsyas converti en fleuve. — V. Pélops pleure Niobé; les dieux lui donnent une épaule d'ivoire. — VI. Métamorphose de Térée en huppe, de Philomèle en rossignol, de Procné en hirondelle. — VII. Borée enlève Orithye; il en a deux fils, Galats et Zétés, qui furent au nombre des Argonautes.

I. Pallas avait prêté l'oreille à ce récit: elle avait applaudi aux chants des filles d'Aonie et à leur juste courroux: « c'est peu de louer, dit-elle, en elle-même: méritons d'être louée à notre tour, et ne souffrons pas qu'on méprise impunément notre divinité. » Dès lors une seule pensée l'occupe, le châtiement de la jeune Lydienne Arachné (1), qu'elle savait lui disputer la palme dans l'art d'ourdir la laine en tissus. Arachné ne devait sa renommée ni à sa patrie ni à sa naissance, elle la devait toute à son art; Idmon, son père, gagnait sa vie à Colophon (2) en teignant la laine avide des sucs du murex de Phocée: sa mère n'était plus; mais la bassesse de sa naissance l'avait assortie à cet époux vulgaire. Arachné s'était fait, par son travail, un nom célèbre dans les villes de la Lydie, malgré son humble origine, et quoique retirée dans les murs de l'obscur Hypépa: pour admirer ses ouvrages, souvent les nymphes du Tmolus désertèrent leurs côtes couronnées

de vignobles; souvent les nymphes du Pactole désertèrent leurs eaux. On aimait à voir et les toiles qu'elle avait achevées et celles que sa main ourdissait encore: tant il y avait de grâce et de charmes dans son travail! Soit qu'elle dévide en pelotons arrondis la laine encore informe; soit que, pressé sous sa main, le fil y prenne en s'allongeant la mollesse et la ténuité des nuages; soit que le fuseau rapide tourne entre ses doigts effilés, ou que son aiguille peigne sur la trame, on la prendrait pour l'élève de Pallas (3); cependant Arachné repousse ce titre, et se défend, comme d'une honte, d'avoir reçu les leçons d'une immortelle: « Quelle vienne se mesurer avec moi, dit-elle; vaincue, je me soumetts à tout. » Pallas emprunte les traits d'une vieille, et couvrant son front de faux cheveux blancs, appuie sur un bâton ses membres affaiblis; elle aborde Arachné, et lui adresse ces paroles: « La vieillesse n'amène pas seulement des maux à sa suite; l'expérience

I. Præbuerat dictis Tritonia talibus aurem;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum: « Laudare parum est; laudemur et ipsæ;
Numina nec sperni sine pœna nostra sinamus: »
Mæoniaque animum fati intendit Arachnes,
Quam sibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat: non illa loco, nec origine gentis
Clara, sed arte, fuit: pater huic Colophonius Idmon,
Phocæico bibulas tinguebat murice lanas:
Occiderat mater; sed et hæc de plebe, suoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæsierat studio nomen memorabile, quamvis
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut adspicerent opus admirabile, sæpe

Deseruere sui Nymphæ vineta Tymoti;
Deseruere suas Nymphæ Pactolides undas:
Nec factas solum vestes spectare juvabat;
Tum quoque, quum fierent: tantus decor adfuit arti!
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes;
Seu digitis subigebat opus, repetitaque longo
Vellera molliabat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem versabat pollice fusum;
Seu pingebat acu: scires a Pallade ductam.
Quod tamen ipsa negat; tantaque offensa magistra,
« Certet, ait, mecum: nihil est, quod victa recusem. »
Pallas anum simulat, falsosque in tempora canos
Addit, et infirmos baculo quoque sustinet artus.
Tum sic orsa loqui: « Non omnia grandior ætas, 28

est le fruit tardif de l'âge. Ne dédaigne pas mes avis : tu peux prétendre à la gloire de surpasser tous les mortels dans ton art ; mais cède à une déesse ; implore, d'une voix suppliante, le pardon de tes blasphèmes ; désarmée par tes prières, elle te l'accordera. » Arachné, lui jetant un regard plein de courroux, laisse la trame commencée, et retient à peine sa main prête à frapper ; elle trahit sur son visage la colère qui l'enflamme, et répond à celle qui cache à ses yeux la divine Pallas : « Insensée, le poids de l'âge qui courbe ton corps affaiblit aussi ta raison ; c'est souvent un malheur d'avoir trop vécu. Si tu as une bru, si tu as une fille, fais leur entendre ce langage : je sais me conseiller moi-même ; et pour te convaincre que tes remontrances sont vaines, apprends que je n'ai pas changé. Pourquoi ne vient-elle pas elle-même ? Pourquoi se dérobe-t-elle au combat ? » — « Elle est venue, » dit alors la déesse, et, dépouillant les traits de la vieillesse, elle révèle Pallas. Sa divinité reçoit l'hommage des nymphes et des vierges de Lydie ; Arachné seule n'est point émue ; elle rougit pourtant, mais la rougeur soudaine qui, malgré elle, colore son visage, s'évanouit aussitôt ; pareille à l'air qui se teint de pourpre au lever de l'aurore, et que bientôt on voit blanchir aux premiers rayons du soleil. Elle persiste dans son entreprise ; et, dans sa folle ambition de ravir la palme, elle court à sa ruine ; car la fille de

Quæ fugiamus, habet : seris venit usus ab annis.
Consilium ne sperne meum . tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lana.
Cede Deæ, veniamque tuis temeraria dictis
Supplicæ voce roga : veniam dabit illa roganti. »
Adspicit hanc torvis, incæptaque fila relinquit ;
Vixque manum retinens, confessaque vultibus iram,
Talibus obscuram resequita est Pallada dictis :
« Mentis inops, longaque venis confecta senecta,
Et nimium vixisse diu nocet : audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces :
Consilii satis est in me mihi ; neve monendo
Profecisse putes, eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit ? cur hæc certamina vitæ ? »
Tum Dea, « Venit, » ait ; formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit : venerantur numina Nymphæ,
Mygdonidesque nurus : sola est non territa virgo,
Sed tamen erubuit, subitusque invita notavit
Ora rubor, rursusque evanuit ; ut solet aer
Purpureus fieri, quum primum aurora movetur,
Et breve post tempus candescere solis ab ortu.
Perstat in incepto, stolidæque cupidine palmæ
In sua fata ruit : neque enim Jove nata recusat,

Jupiter ne recule pas devant le défi ; elle cesse de conseiller, et ne diffère plus la lutte.

Aussitôt, prenant place vis-à-vis l'une de l'autre, elles tendent les fils légers qui forment une double série, et les attachent au métier ; un roseau sépare les fils. Au milieu d'eux glisse la trame qui, conduite par la navette affilée, se déroule sous leurs doigts, s'entrelace à la chaîne et s'unit avec elle sous les coups du peigne aux dents aiguës. L'une et l'autre se hâtent, et, la robe repliée autour de leur sein, les habiles ouvrières pressent le mouvement rapide de leurs mains ; le désir de vaincre les rend insensibles à la fatigue. Elles emploient dans leurs tissus la pourpre que Tyr a préparée dans des vases d'airain, et marient les nuances avec tant de délicatesse que l'œil ne saurait les distinguer : tels, réfléchis par la pluie, les rayons du soleil décrivent un arc dont la courbe immense embrasse l'étendue des cieux : il brille de mille couleurs variées, mais le passage de l'une à l'autre échappe à l'œil séduit ; tant elles se fondent aux points qui se touchent ! mais aux extrémités la différence éclate. Sous leurs doigts, l'or flexible se mêle à la laine, et des histoires empruntées à l'antiquité se déroulent sur la toile.

Pallas peint la colline consacrée à Mars près de la ville de Cécrops, et le débat (4) qui s'éleva jadis sur le nom de la contrée. Les douze dieux assis autour de Jupiter sur des sièges

Nec monet ulterius, nec jam certamina differt.

Haud mora, consistunt diversis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt stamine telas.
Tela jugo vincta est ; stamen secernit arundo :
Inseritur medium radiis subtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
Percusso feriunt insecti pectine dentes.
Utraque festinant, cinetæque ad pectora vestes,
Brachia docta movent, studio fallente laborem.
Illic et Tyrium quæ purpura sensit ahenum,
Texitur, et tenues parvi discriminis umbræ :
Qualis ab imbre solet percussus solibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cælum ;
In quo diversi niteant quum mille colores,
Transitus ipse tamen spectantia lumina fallit.
Usque adeo quod tangit idem est ! tamen ultima distant
Illic et lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.

Cecropia Pallas scopulum Mavortis in arce
Pingit, et antiquam de terræ nomine litern.
Bis sex cælestes, medio Jove, sedibus altis
Augusta gravitate sedent : sua quemque Deorum
Inscribit facies : Jovis est regalis imago.

élevés, brillent revêtus d'une auguste majesté ; chacun d'eux se fait reconnaître à ses traits ; mais la grandeur royale éclate sur le front de Jupiter. Le roi des mers est debout : il frappe de son long trident des rochers escarpés, fait jaillir un coursier de leur flancs entr'ouverts, et, par ce témoignage de sa puissance, il revendique l'empire de la contrée. La déesse se représente elle-même armée de son bouclier et de sa lance à la pointe acérée ; elle met un casque sur sa tête ; autour de sa poitrine, l'égide qui la protège. Elle frappe la terre de sa lance, et l'on en voit sortir l'olivier tout chargé de ses fruits et de son pâle feuillage : Les dieux sont transportés d'admiration, et Pallas couronne son ouvrage par sa victoire. Cependant, pour qu'un exemple apprenne à sa rivale quel prix elle doit attendre de son audace insensée, elle représente, aux quatre coins de la toile, quatre combats remarquables à la fois par la vivacité du coloris et par la petitesse des figures. A l'un des angles on voit Hémus et son épouse Rhodope de Thrace, aujourd'hui montagnes chargées de frimats, autrefois mortels orgueilleux qui usurpèrent les noms des plus puissantes divinités : dans une autre, c'est la destinée déplorable de la mère des pygmées (5). Junon, qu'elle avait provoquée, la vainquit, la changea en grue, et la condamna à faire la guerre à ses sujets. Plus loin, c'est Antigone, qui jadis osa se mesurer avec l'épouse du grand Jupiter. La reine des dieux la métamorphosa en oiseau. Ni la gloire d'Ilion, sa patrie, ni celle de Laomé-

Stare Deum pelagi, longoque ferire tridente
Aspera saxa facit, medioque e vulnere saxi
Exsiluisse fretum, quo pignore vindicet urbem.
At sibi dat clypeum, dat acutæ cuspidis hastam ;
Dat galeam capiti ; defenditur ægide pectus :
Percussamque sua simulat de cuspidis terram
Prodere cum haccis fœtum canentis olivæ ;
Mirarique Deos : operi victoria finis.
Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium speret pro tam furialibus ausis,
Quattuor in partes certamina quattuor addit
Clara colore suo, brevibus distincta sigillis.
Threiciam Rhodopen habet angulus unus, et Hæmon,
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam ;
Nomina summorum sibi qui tribuere Deorum.
Altera Pygmææ fatum miserabile matris
Pars habet : hanc Juno victam certamine jussit
Esse gruem ; populisque suis indicere bellum.
Pingit et Antigonem, ausam contendere quondam
Cum magni consortis Jovis ; quam regia Juno
In voluerem vertit : nec profuit Iliion illi,

don, son père, ne purent la sauver ; sous le plumage d'une cigogne au long bec, des cris bruyants applaudissent encore à sa beauté. Le dernier angle montre Cinyre, privé de sa famille et embrassant les degrés du temple formés des membres de ses filles ; couché sur le marbre, des larmes semblent couler de ses yeux. Les branches de l'olivier pacifique bordent ce tableau : tel en est le dessin ; la déesse le termine par l'arbre qui lui est consacré.

La jeune Méonienne peint Europe abusée par l'image d'un taureau : l'œil croit voir un taureau vivant, une mer véritable. La fille d'Agénor semble tourner ses regards vers la terre qu'elle vient de quitter ; elle semble appeler ses compagnes, craindre l'atteinte des flots qui bondissent vers elle, et replier timidement la plante de ses pieds. Elle peint Astérie se débattant dans les serres d'un aigle, Léda reposant sous les ailes d'un cygne, Jupiter qui se cache sous la forme d'un satyre, pour rendre mère de deux enfants la belle Antiope, (6) ou sous les traits d'Amphitryon, pour te séduire, ô Alcmène ! qui se change en pluie d'or pour tromper Danaë ; qui devient flamme avec la fille d'Asopus (7), berger avec Mnémosine, serpent, aux changeantes couleurs, avec la fille de Cérès. Et toi, Neptune, sous les traits d'un taureau menaçant, elle te couche aux pieds de la fille d'Éole ; tu empruntes la figure de l'Énipee pour donner le jour aux Aloïdes (8) ; faux bélier, tu charmes Bisaltis (9) : Cérès, aux blonds cheveux, douce mère des moissons

Laomedonve pater, sumtis quin candida pennis
Ipsa sibi plaudat crepitante ciconia rostro.
Qui superest solus Cinyran habet angulus orbem :
Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras :
Is modus est ; operique sua facit arbore finem.
Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen : verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Adsilientis aquæ, timidæque reducere plantas.
Fecit et Asterien aquila luctante teneri :
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis :
Addidit, ut Satyri celatus imagine pulchram
Jupiter implevit gemino Nyctæida fœtu ;
Amphitryon fuerit, quum te, Tirynthia, cepit ;
Aureus ut Danaen ; Asopida luserit igneus ;
Mnemosynen pastor ; varius Deoida serpens.
Te quoque mutatum torro, Neptune, juvenco
Virgine in Æolia posuit : tu visus Enipeus

t'aime sous la forme d'un coursier : sous celle d'un oiseau, tu triomphes de la mère du coursier ailé, de Méduse, dont le front est hérissé de vipères; et de Mélanthe (10), sous celle d'un dauphin. Elle donne aux personnages, elle donne aux lieux, les traits qui leur appartiennent. On voit Apollon prendre l'habit grossier d'un pâtre, ou le plumage d'un vautour, ou la crinière d'un lion aux larges flancs, ou devenir berger pour séduire Issé, la fille de Macarée. Bacchus abuse Érigone, sous la forme mensongère d'un raisin, et Saturne, transformé en cheval, fait naître le centaure Chiron. Autour de la toile serpentent, comme une bordure déliée, des rameaux de lierre entrelacés de fleurs.

Ni Pallas ni l'Envie ne pourraient rien reprendre dans cet ouvrage. La déesse, à la chevelure d'or, irritée du succès de sa rivale, déchire la toile où sont représentées les faiblesses des dieux; elle tient encore à la main la navette de buis de Cyrotus : trois et quatre fois elle en frappe la tête de la fille d'Idmon. L'infortunée ne peut supporter cet affront; dans son désespoir, elle se suspend à un cordon, et cherche à s'étrangler. Touchée de compassion, Pallas adoucit son destin : « Vis, lui dit-elle, malheureuse! vis, mais toujours suspendue. La même peine (garde-toi d'espérer un meilleur avenir) est imposée à tes descendants jusqu'à la postérité la plus reculée. » Elle dit, et s'éloigne,

Gignis Aloidas ; aries Bisaltida fallis :

Et te, flava comas, frugum mitissima Mater,

Sensit equum : te sensit avem crinita colubris

Mater equi volucris : sensit delphina Melantho.

Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum

Reddidit : est illic agrestis imagine Phœbus ;

Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis

Gesserit ; ut pastor Macareida luserit Issen.

Liber ut Erigonen falsa deceperit uva :

Ut Saturnus equo geminum Chirona creavit.

Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,

Nexilibus flores hederis habet intertextos.

Non illud Pallas, non illud carpere Livor

Possit opus : doluit successu flava virago,

Et rupit pictas, cælestia crimina, vestes.

Utque Cytoriaci radium de monte tenebat,

Ter, quater, Idmonis frontem percussit Arachnes.

Non tulit infelix, laqueoque animosa ligavit

Guttur ; pendente Pallas miserata levavit ;

Atque ita, « Vive quidem, pende tamen, improba, dixit :

Lexque eadem pœnæ, ne sis secunda futuri,

Dieta tuo generi, serisque nepotibus esto. »

en répandant sur elle le suc d'une herbe véneuse. Tout à coup, atteints de ce fatal poison, les cheveux d'Arachné tombent, son nez et ses oreilles disparaissent, sa tête et tous ses membres se rapetissent; des doigts longs et grêles sont attachés à ses flancs, et lui servent de jambes; le reste du corps forme son ventre; c'est de là que, fileuse araignée, et fidèle à ses anciens travaux, elle tire les fils dont elle ourdit sa toile.

II. La Lydie entière frémit; la Renommée répand le bruit de cet événement dans les villes de Phrygie, et le livre aux entretiens du monde entier. Niobé, avant son hymen, avait connu Arachné, lorsque, vierge encore, elle habitait la Méonie et le mont Sipyle; mais ce malheur, qu'elle regarde comme le châtement d'une fille vulgaire, n'est point pour elle un avertissement de céder aux dieux et de modérer son langage. Tout concourt à nourrir son orgueil; mais les talents de son époux, l'éclat de sa naissance et de celle d'Amphion, le vaste royaume soumis à ses lois, quelque vanité qu'elle en tire, la rendent moins fière encore que sa nombreuse postérité. Niobé eût été la plus heureuse des mères si elle eût moins connu son bonheur. La fille de Tirésias, Manto, qui lisait dans l'avenir, transportée d'une fureur divine, allait un jour, criant dans toutes les rues de la ville : « Thébaines, courez en foule offrir à Latone et à ses deux enfants vos priè-

Post ea discedens succis Hecateidos herbæ

Spargit; et extemplo tristi medicamine tactæ

Defluxere comæ, cumque his et naris, et auris;

Fitque caput minimum, totoque in corpore parva est :

In latere exiles digiti pro cruribus hærent :

Cetera venter habet; de quo tamen illa remittit

Stamen, et antiquas exercet aranea telas.

II. Lydia tota frémit; Phrygiæque per oppida facti

Rumor it, et magnum sermonibus occupat orbem.

Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,

Tum quum Mæoniam virgo Sipyllumque colebat :

Nec tamen admonita est pœna popularis Arachnes

Cedere Cælitibus, verbisque minoribus uti :

Multa dabant animos; sed enim nec conjugis artes,

Nec genus amborum, magnique potentia regni,

Sic placere illi, quamvis ea cuncta placebant,

Ut sua progenies; et felicissima matrum

Dieta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.

Nam sata Tiresia, venturi præscia, Manto

Per medias fuerat, divino conceita motu :

Vaticinata vias : « Ismenides, ite frequentes,

Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,

160

res et l'encens, symbole de piété; attachez vos cheveux avec des branches de laurier, Latone vous le commande par ma bouche. » On obéit, et, dociles à sa voix, les Thébaines parent leur front de feuillage, brûlent l'encens et mêlent leurs prières à la flamme qui s'élève sur les autels.

Cependant Niobé s'avance entourée d'un cortège nombreux; elle étale sur sa robe de pourpre, tissée d'or, tout le luxe de la Phrygie; belle, malgré la colère, elle agit majestueusement sa tête et sa chevelure, qui flotte sur ses épaules. Elle s'arrête, et quand elle a fièrement promené autour d'elle un superbe regard : « Quelle folie! s'écrie-t-elle, de préférer les dieux qu'on vous annonce aux dieux que vous voyez! Pourquoi Latone a-t-elle des autels, lorsque l'encens ne brûle pas encore en mon honneur? Moi, fille de Tantale, qui seul, de tous les mortels, s'est assis à la table des dieux; moi, fille d'une sœur des Pléiades (11), et petite-fille du puissant Atlas, dont la tête supporte la voûte éthérée; moi, dont le père est fils de Jupiter (12), que je me glorifie encore d'appeler mon beau-père (13)! Les peuples de Phrygie tremblent sous mes ordres; je règne en souveraine dans le palais de Cadmus. Ces murs élevés aux accords de la lyre d'Amphion, et le peuple qui les habite, nous reconnaissent pour maîtres, moi et mon époux. Dans mon palais, de quelque côté que se portent mes yeux, ils rencontrent d'immenses richesses; enfin, ma

beauté peut faire envie à une déesse. Ajoutez à tant de gloire sept filles (14), autant de fils dans la fleur de l'âge, et bientôt sept gendres et sept brus. Cherchez maintenant d'où peut naître mon orgueil; csez me préférer la fille de Céos, je ne sais quel Titan, Latone, qui jadis ne put trouver, sur le vaste sein de la terre, un peu de place pour mettre au monde ses enfants. Le ciel, la terre et l'onde refusèrent un asile à votre déesse; elle fut exilée de l'univers jusqu'au moment où, par pitié, Delos lui dit, pour arrêter sa course vagabonde : « Toutes deux étrangères, nous errons, toi sur la terre, moi sur les mers. » Et elle lui donna un abri flottant, où Latone devint mère de deux enfants, à peine la septième partie de ceux que mes flancs ont portés. Je suis heureuse; qui pourrait le nier? Je serai toujours heureuse; qui oserait en douter? C'est l'abondance de mes biens qui assure mon bonheur; je suis trop haut pour que l'adversité puisse m'atteindre. Quelque bien qu'elle puisse m'ôter, elle m'en laissera toujours beaucoup plus encore; au point où elle est montée, ma fortune est au-dessus de la crainte des revers. Supposez que de ce peuple d'enfants quelques-uns me soient enlevés, cette perte ne saurait me réduire à deux comme Latone; avec une pareille postérité (15), est-elle bien loin de ne pas en avoir? Hâtez-vous donc (16), hâtez-vous d'abandonner ses autels, et déposez le laurier qui couronne vos têtes. » Les Thébaines déposent leurs couronnes et

Cum prece tura pia; lauroque inneclite crinem :

Ore meo Latona jubet. » Paretur; et omnes

Thebaides jussis sua tempora frondibus ornant,

Turaque dant sanctis et verba precantia flammis.

Ecce venit comitum Niobe celeberrima turba;

Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro,

Et quantum ira sinit, formosa; movensque decoro

Cum capite immissos humerum per utrumque capillos

Constitit : utque oculos circumtulit alta superbos;

« Quis furor auditis, inquit, præponere visis

Cælestes? aut cur colitur Latona per aras?

Numen adhuc sine ture meum est? mihi Tantalus auctor,

Cui licuit soli Superiorum tangere mensas;

Pleiadum soror est genitrix mihi; maximus Atlas

Est avus, ætherium qui fert cervicibus axem :

Jupiter alter avus; socero quoque glorior illo.

Me gentes metuunt Phrygiæ; me regia Cadmi

Sub domina est; fidibusque mei commissa mariti

Mœnia cum populis æ meque viroque reguntur.

In quamcumque domus adverte lumina partem,

Immensæ spectantur opes : accedit eodem

Digna Deæ facies : huc natus adjice septem,

Et totidem juvenes, et mox generosque nurusque.

Quærite nunc, habeat quam nostra superbia causam :

Nescio quoque audete satam Titanida Cæo

Latonam præferre mihi; cui maxima quondam

Exiguam sedem paritura terra negavit.

Nec cælo, nec humo, nec aquis Dea vestra recepta est :

Exsul erat mundi; donec miserata vagantem,

Hospita tu terris erras, ego, dixit, in undis;

Instabilemque locum Delos dedit : illa duobus

Facta parens : uteri pars est hæc septima nostri.

Sum felix : quis enim neget hoc? felixque manebo;

Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.

Major sum, quam cui possit fortuna nocere;

Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.

Excessere metum mea jam bona : lingite demi

Huic aliquid populo natorum posse meorum;

Non tamen ad numerum redigar spoliata duorum,

Latonæ turba : quæ quantum distat ab orba?

Ita sacris, properate sacris; laurumque capillis

Ponite. » Deponunt, infectaque sacra relinquunt, 202

laissent le sacrifice interrompu; mais leur bouche peut encore murmurer les prières qu'elles adressaient à la déesse. Latone, indignée, monte au sommet du Cynthe, et adresse ces paroles à ses deux enfants : « Moi, votre mère, si fière de vous avoir donné le jour; moi qui, dans tout l'Olympe, ne le cédaï qu'à la seule Junon, on doute maintenant de ma divinité! Ces autels où je suis honorée depuis tant de siècles vont m'être interdits, ô mes enfants! si vous ne me prêtez votre appui. Ce n'est pas là ma seule douleur : la fille de Tantale ajoute l'insulte à son impiété : elle ose vous préférer ses enfants, elle ose dire (puisse tomber sur elle un semblable malheur!) que je suis une mère sans enfants; sa langue sacrilège a renouvelé les blasphèmes de son père. » Latone allait joindre la prière à ce discours. « C'en est assez, dit Phébus; vos plaintes arrêtent trop longtemps la vengeance. » Phébé tient le même langage, et tous deux ils fendent les airs d'un vol rapide, et descendent, cachés dans un nuage, sur la cité que Cadmus a bâtie. Près des murs s'étendait au loin une vaste plaine, incessamment foulée par les chevaux; le sol s'était ramolli sous leurs pas et sous les roues des chars qui le sillonnaient sans cesse. C'est là qu'une partie des sept fils d'Amphion, montés sur des coursiers généreux, pressent leurs flancs couverts de tapis de pourpre, et les dirigent avec des rênes chargées d'or. L'un d'eux, Ismène, le premier que sa mère porta dans son

Quodque licet, tacito venerantur murmure numen
Indignata Dea est; summoque in vertice Cynthi,
Talibus est dictis gemina cum prole loquuta :
« En ego vestra parens, vobis animosa creatis,
Et, nisi Junoni, nulli cessura Dearum,
An Dea sim, dubitor; perque omnia secula cultis
Aroeor, o nati, nisi vos succurritis, aris.
Nec dolor hic solus; diro convicia facto
Tantalus adjecit, vosque est postponere natis
Ausa suis; et me, quod in ipsam recidat, orbam
Dixit; et exhibuit linguam scelerata paternam. »
Adjectura preces erat his Latona relatis :
« Desine, Phœbus ait, pœnæ mora longa, querelas. »
Dixit idem Phœbe; celerique per aera lapsu
Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.
Planus erat, lateque patens prope mœnia campus,
Adsiduis pulsatus equis; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant subjectas ungula glebas.
Pars ibi de septem genitis Amphione fortes
Consedunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt; auroque graves moderantur habenas.
E quibus Ismenos, qui matri sarcina quondam

sein, faisait tourner son coursier dans un cercle tracé, et soumettait au frein sa bouche ecumante. « Hélas! » s'écrie-t-il tout à coup; il emporte dans sa chute le trait qui l'a frappé au milieu de la poitrine; sa main mourante abandonne les rênes, glisse lentement sur l'épaule droite du cheval, et tombe sur le flanc. Placé près de son frère, Sipyle, au bruit d'un carquois qui résonne dans les airs, fuit à bride abattue; ainsi fuit le pilote quand, à la vue d'un nuage précurseur de la pluie, il déploie toutes les voiles qui pendent aux mâts, pour recueillir jusqu'au plus léger souffle des vents. Mais il a beau presser son coursier, le trait inévitable le suit; il frémit sur sa tête, s'y fixe, et le fer dont il est armé sort par sa bouche. Comme il vole penché sur le cou du coursier (17), livré à toute sa vitesse, il roule le long de la crinière, et va souiller la terre de son sang qui bouillonne. L'infortuné Phédime, et Tantale, héritier du nom de son aïeul, après avoir fini leur course accoutumée, étaient descendus sur l'arène pour se livrer à la lutte si chère à la jeunesse; déjà l'huile brillante avait coulé sur leurs membres, déjà ils se tenaient étroitement embrassés, poitrine contre poitrine, lorsqu'une flèche, lancée par la corde tendue, les perce l'un et l'autre. Ils poussent ensemble un profond gémissement; et quand leurs corps, affaîsés par la douleur, sont ensemble tombés sur l'arène, ils roulent ensemble une mourante paupière, et rendent ensemble

Prima suæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupes cursus, spumantiaque ora coeret,
« Hei mihi! » exclamat; mediaque in pectore fixus
Tela gerit, frenisque manu moriente remissis
In latus a dextro paulatim defluit armo.
Proximus, audito sonitu per inane pharetræ,
Frena dabat Sipylus : veluti quum præscius imbris
Nube fugit visa, pendentiaque undique rector
Carbasa deducit, ne qua levis effluat aura,
Frena dabat : dantem non evitabile telum
Consequitur; summaque tremens cervice sagitta
Hæsit, et exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; et calido tellurem sanguine foëdat.
Phædimus infelix, et aviti nominis heres
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palæstræ;
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus, quum tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul; simul incurvata dolore
Membra solo posuere; simul suprema jacentes

246

le dernier soupir. Alphénor, qui les voit, accourt en se meurtrissant la poitrine, pour recevoir dans ses bras leurs corps déjà glacés; il expire en accomplissant ce pieux devoir : le dieu de Délos lui plonge un trait mortel au fond du cœur; le fer qu'il en retire aussitôt entraîne avec sa pointe une partie du poumon, et son âme s'échappe dans les airs avec les flots de son sang. Damasichton à la chevelure virginale ne meurt pas d'une seule blessure; atteint à l'endroit où la jambe commence et s'unit aux nœuds souples du jarret nerveux, sa main essaie d'arracher le trait fatal, un autre le frappe à la gorge, y pénètre tout entier, et sort repoussé par le sang, qui jaillit avec force, et s'ouvre au loin un passage dans l'air. Le dernier de tous, Ilionée, dont les prières devaient rester impuissantes, élève ses bras au ciel : « O dieux! je vous implore tous! s'écrie-t-il, ignorant qu'il n'était pas besoin de les implorer tous; épargnez-moi! » Le dieu qui porte l'arc fut touché de sa prière; mais le trait ne pouvait plus être arrêté; toutefois, la blessure qui lui ravit le jour fut légère, et la flèche ne fit qu'effleurer le cœur d'Ilionée. Avertie de son malheur par la renommée, par la douleur du peuple et les larmes de ses amis, Niobé ne saurait douter d'une si soudaine catastrophe; mais elle s'étonne que les dieux aient pu l'accomplir; elle s'indigne qu'ils aient eu contre elle tant d'audace et tant de puissance; Amphion lui-

Lumina versarunt; animam simul exhalarunt.
Adspicit Alphenor, laniataque pectora plangens
Advolat, ut gelidos complexibus adlevet artus;
Inque pio cadit officio : nam Delius illi
Intima fatifero rumpit præcordia ferro.
Quod simul eductum, pars est pulmonis in hamis
Eruta; cumque anima cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Adficit : ictus erat, qua crus esse incipit, et qua
Mollia nervosus facit internodia poples;
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenuis acta sagitta est :
Expulit hanc sanguis, seque ejaculatus in altum
Emicat, et longe terebrata prosilit aura.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat; « Dique o! » communiter omnes
Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
« Parcite! » motus erat, quum jam revocabile telum
Non fuit, Arciteaens; minimo tamen occidit ille
Vulnere, non alte percusso corde sagitta.
Fama mali, populique dolor, lacrymæque suorum
Tam subita matrem certam fecere ruinæ,
Nitantem potuisse, irascentemque, quod ausi

même, en se plongeant un poignard dans le sein, venait de finir en même temps ses douleurs et sa vie. Oh! qu'en ce moment elle était différente de cette Niobé qui naguère éloignait le peuple des autels de Latone, et s'avançait d'un pas superbe au milieu de Thèbes : alors elle faisait envie à ses amis, et maintenant, objet de pitié, même pour ses ennemis, elle se jette sur les restes glacés de ses fils, et sa bouche égarée leur distribue ses derniers baisers. Elle en détache ses bras livides, et les élevant au ciel : « Repais-toi de ma douleur, ô cruelle Latone! s'écrie-t-elle; repais-toi de mes larmes, assouvis ton cœur impitoyable; je meurs sept fois : triomphe, implacable ennemie! applaudis-toi de cette victoire! Mais où donc est cette victoire? Dans mon malheur je suis encore plus riche que toi dans ta prospérité : après tant de funérailles, je l'emporte encore! » Elle parle, et déjà la corde a résonné sur l'arc qui se tend avec force; à ce bruit, tous frissonnent d'effroi; Niobé seule n'est point émue : son audace grandit avec ses malheurs. En habit de deuil et les cheveux épars, ses filles étaient debout, rangées autour des lits funèbres de leurs frères. L'une d'elles veut retirer le trait plongé dans ses entrailles, elle tombe sur son frère, et meurt en l'embrassant; une autre s'efforçait de consoler sa mère infortunée, elle perd tout à coup la voix, et ses membres plient sous les coups d'une main invisible; elle ne ferme la

Hoc essent Superi, quod tantum juris haberent;
Nam pater Amphion, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu! quantum hæc Niobe Niobe distabat ab illa,
Quæ modo Latois populum submoverat aris,
Et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
Invidiosa suis; at nunc miseranda vel hosti,
Corporibus gelidis incumbit; et ordine nullo
Oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad cælum liventia brachia tendens,
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
[Pascere, ait, satiaque meo tua pectora luctu,]
Corque ferum satia, dixit : per funera septem
Efferor : exsulta, victrixque inimica triumphæ.
Cur autem victrix? miseræ mihi plura supersunt,
Quam tibi felici : post tot quoque funera vinco. »
Dixerat : insonuit contento nervus ab arcu;
Qui, præter Nioben unam, conterritus omnes :
Illa malo est audax. Stabant cum vestibibus atris
Ante toros fratrum demisso crine sorores :
E quibus una, trahens hærentia viscere tela,
Imposito fratri moribunda relanguit ore :
Altera, solari miseram conata parentem,

247

bouche qu'en exhalant le dernier soupir. Celle-ci tombe mourante en cherchant vainement à fuir, celle-là expire sur le corps de sa sœur; l'une se cache, l'autre paraît toute tremblante. La mort avait déjà fait six victimes, que ses coups avaient diversement frappées; une seule restait : sa mère lui fait un rempart de son corps, et l'enveloppe de ses vêtements : « Laisse-m'en une; de tant de filles je ne te demande que la plus jeune, la seule qui me reste encore. » Tandis qu'elle prie, celle pour qui elle prie expire. Veuve de son époux, veuve de ses fils et de ses filles, Niobé s'assied au milieu de leurs cadavres inanimés. Endurcie par tant de maux, elle demeure immobile; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage, ses yeux sont fixes, ses traits respirent la douleur, rien ne vit plus en elle; sa langue se glace dans son palais durci, le mouvement s'arrête dans ses veines; son cou n'est plus flexible, ses bras ne peuvent faire aucun geste, ni ses pieds avancer; ses entrailles même se pétrifient. Elle pleure, pourtant; un violent tourbillon la saisit et l'emporte dans sa patrie. Là, placée sur le sommet d'une montagne, elle se fond en eau, et des larmes baignent encore le marbre de son corps (18).

III. Dès lors, hommes et femmes redoutent le courroux de la divinité qui vient de faire éclater sa puissance; tous se montrent plus jaloux d'honorer la déesse qui enfanta deux jumeaux, et comme il arrive toujours qu'une

Conticuit subito, duplicataque vulnere caeco est;
[Oraque compressit, nisi postquam spiritus exit.]
Hæc frustra fugiens collabatur; illa sorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres:
Sexque datis leto, diversaque vulnera passis,
Ultima restabat, quam toto corpore mater,
Tota veste tegens, « Unam, minimamque relinque,
De multis minimam posco, clamavit, et unam: »
Dumque rogat, pro qua rogat; occidit: orba resedit
Exanimis inter natos, natasque, virumque;
Diriguitque malis: nullos movet aura capillos:
In vultu color est sine sanguine: lumina mæstis
Stant immota genis: nihil est in imagine vivi.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
Congelat, et venæ desistunt posse moveri;
Nec flecti cervix, nec brachia reddere gestus,
Nec pes ire potest: intra quoque viscera saxum est.
Flet tamen, et validi circumdata turbine venti
In patriam rapta est; ubi fixa cacumine montis
Liquitur, et lacrymas etiamnum marmora manant.

III. Tum vero tanti manifestam numinis iram
Femina, virque timent; cultuque impensius omnes

aventure récente rappelle d'anciens souvenirs, un Thébain s'exprime en ces termes: « Jadis les laboureurs des plaines fertiles de la Lycie ne méprisèrent pas impunément Latone. C'est une histoire peu connue, parce qu'elle concerne des hommes vulgaires; mais elle n'est pas moins remarquable: j'ai vu moi-même le lac et les lieux que ce prodige a rendus célèbres. Chargé d'années, incapable de supporter les fatigues d'un voyage, mon père m'avait ordonné de lui amener les plus belles génisses de la Lycie, et m'avait donné pour guide un homme de cette contrée. Nous parcourions ensemble les pâturages: tout à coup nous apercevons, debout au milieu du lac, un autel antique, noirci par la fumée des sacrifices, et entouré de roseaux balancés par les vents. Mon guide s'arrête, et d'une voix tremblante, il murmure ces paroles: « Sois-moi propice. » Ma bouche répète, en murmurant: « Sois-moi propice. » Et cependant je lui demande si cet autel est consacré aux Naiades, à Faune, ou à quelque dieu du pays: il me répond: « Jeune homme, ce n'est pas une divinité des montagnes qui préside à cet autel; il appartient à la déesse que l'altière Junon exila jadis de l'univers. A peine Délos accorda-t-elle un asile à ses prières, alors que, île légère, elle voguait errante sur les mers. Là, couchée entre un palmier et l'arbre de Pallas, Latone donna le jour à deux enfants, en dépit de leur implacable marâtre. Devenue mère, dit-on, elle fuit encore,

Magna gemelliparæ venerantur numina Divæ:
Utque fit, a facto propiore priora renarrant.
E quibus unus ait: « Lyciæ quoque fertilis agris
Haud impune Deam veteres sprevere coloni.
Res obscura quidem est ignobilitate virorum;
Mira tamen: vidi præsens stagnumque locumque
Prodigio notum; nam me jam grandior ævo,
Impatiensque viæ genitor deducere lectos
Jusserat inde boves; gentisque illius eunti
Ipse duces dederat: cum quo dum pascua lustrò,
Ecce lacus medio, sacrorum nigra favilla
Ara vetus stabat, tremulis circumdata cannis.
Restitit, et pavido, « Faveas mihi; » murmure dixit
Dux meus; et simili, « Faveas, » ego murmure dixi.
Naiadum, Faunine foret tamen ara rogabam,
Indigenæne Dei, quum talia reddidit hospes:
« Non hæc, o juvenis, montanum numen in ara est.
Illa suam vocat hanc, cui quondam regia Juno
Orbem interdixit; quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum quum levis insula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invita geminos Latona noverca.

loin de cette île, le courroux de Junon, emportant sur son sein ses deux divins jumeaux. Un jour que le soleil embrasait la terre de ses feux, parvenue aux confins de la Lycie, où naquit la Chimère (19), elle s'arrête, épuisée par les fatigues d'un long voyage: la chaleur avait allumé en elle une soif dévorante, et ses nourrissons avides avaient tari le lait de ses mamelles. Le hasard lui découvre, au fond d'une vallée un lac dont les eaux lui semblaient pures: sur ses bords, des pâtres coupaient l'osier fertile en rejetons, le jonc et l'algue amie des marais. La fille de Céos approche, plie un genou et se penche sur la rive pour se désaltérer dans l'onde fraîche: cette troupe grossière s'oppose à ses désirs. « Pourquoi, leur dit la déesse, m'interdire ces eaux? L'usage en appartient à tous: la nature n'a point voulu que le soleil, l'air et l'onde limpide soient la propriété d'un seul: je viens ici jouir d'un bien commun à tous, et pourtant ma voix suppliante vous le demande comme un don. Je ne voulais pas rafraîchir mes membres accablés de lassitude, mais apaiser ma soif. Tandis que je parle, ma bouche se dessèche, et mon gosier aride laisse à peine un passage à ma voix. Cette boisson sera pour moi égale au nectar, et je proclamerai que je vous dois la vie; oui cette onde est la vie que je reçois de vous. Ah! laissez-vous toucher par ces enfants suspendus à mon sein, et qui vous tendent leurs faibles bras. »

Hinc quoque Junonem fugisse puerpera fertur,
Inque suo portasse sinu, duo numina, natos:
Jamque Chimærifera, quum sol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea fessa labore
Sidereo siccata sitim collegit ab æstu;
Uberaque ebiberant avidi lactantia nati.
Forte lacum melioris aquæ prospexit in imis
Vallibus: agrestes illic fruticosa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Accessit, positoque genu Titania terram
Pressit, ut hauriret gelidos potura liquores.
Rustica turba vetant. Dea sic adfata vetantes:
« Quid prohibetis aquis? usus communis aquarum:
Nec solem proprium Naturæ, nec aera fecit,
Nec tenues undas: ad publica munera veni;
Quæ tamen, ut detis, supplex peto: non ego nostros
Abluere hic artus, lassataque membra parabam,
Sed relevare sitim: caret os humore loquentis,
Et fauces arent; vixque est via vocis in illis:
Haustus aquæ mihi nectar erit; vitamque fatebor
Accepisse simul; vitam dederitis in unda.
Hi quoque vos moveant, qui nostro brachia tendunt

(par hasard ils les tendaient en ce moment.) Quel cœur les douces paroles de Latone n'auraient-elles pas fléchi? Mais ces pâtres, insensibles à sa prière, persistent dans leur refus. Ils lui ordonnent de s'éloigner et ajoutent la menace à l'injure. Ce n'était point assez: ils plongent dans l'eau leurs pieds et leurs mains pour en troubler la pureté, ils y bondissent méchamment pour soulever l'épais limon qui reposait au fond de l'onde. La colère impose silence à la soif, et dédaignant de s'abaisser plus longtemps à des prières indignes d'une déesse, la fille de Céos élève ses mains vers le ciel, et s'écrie: « Vivez à jamais dans cet étang. » Ses vœux sont accomplis: ils se jettent avec joie au sein des eaux; tantôt ils se plongent tout entiers au fond du lac, tantôt ils montrent leur tête au-dessus de l'abîme, ou nagent à sa surface. On les voit tour à tour se reposer sur la rive, et s'élançant de nouveau dans les froides ondes: ils exercent encore leur langue impure à l'invective, et, cachés sous les eaux, sous les eaux mêmes on les entend s'essayer sans pudeur à l'outrage. Déjà leur voix est rauque, leur gorge s'enfle et se dilate, et leur bouche élargie s'ouvre pour vomir l'injure; leur tête se joint à leurs épaules; le cou disparaît; leur dos est verdâtre, leur ventre, qui forme la plus grande partie de leur corps, blanchit, et, changés en grenouilles, ils bondissent, sous une forme nouvelle, dans la fange de l'étang. »

Parva sinu. » « Et casu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuissent verba movere?
Hi tamen orantem perstant prohibere; minasque,
Ni procul abscedat, conviciisque insuper addunt.
Nec satis hoc: ipsos etiam pedibusque manoque,
Turbare lacus; imoque e gurgite mollem
Huc illic limum saltu movere maligno.
Distulit ira sitim: neque enim jam filia Cœi
Supplicat indignis; nec dicere sustinet ultra
Verba minora Deæ; tollensque ad sidera palmas,
Æternum stagno, dixit, vivatis in isto. »
Eveniunt optata Deæ: juvat isse sub undas;
Et modo tota cava submergere membra palude;
Nunc proferre caput; summo modo gurgite nare:
Sæpe super ripam stagni considerare; sæpe
In gelidos resillire lacus: et nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas; pulsoque pudore,
Quamvis sint sub aqua, sub aqua maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca est; inflataque colla tumescunt;
Ipsaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt; colla intercepta videntur;
Spina viret; venter, pars maxima corporis, albet: 580

IV. Après qu'on eut raconté (j'ignore le nom du conteur) la triste aventure des pâtres de Lycie, un autre rappela celle du satyre, châtié par le fils de Latone, vainqueur dans le combat de la flûte, inventée par Minerve. Pourquoi me déchirer? s'écriait-il. Ah! que je me repens de mon audace; Ah! fallait-il que la flûte me coûtât si cher! Il crie, et la peau qui couvre ses membres est arrachée; tout son corps n'est bientôt qu'une plaie, le sang coule de toutes parts, ses nerfs sont mis à nu; on peut voir le mouvement de ses veines que la peau ne cache plus, l'œil peut compter ses entrailles et ses fibres transparentes. Les Faunes, divinités des champs et des forêts, les Satyres, ses frères, Olympe (20), déjà célèbre, et les Nymphes, mêlèrent leurs larmes à celles de tous les bergers qui font paître sur ces montagnes les brebis à l'épaisse toison, et les bœufs aux cornes menaçantes. Baignée de ces larmes, la terre fertile les reçoit dans son sein et s'en abreuve jusqu'au fond de ses entrailles. Après les avoir changées en eau, elle les ramène dans la région des airs; elles forment un fleuve qui, sous le nom de Marsyas (21), roule les eaux les plus limpides de la Phrygie, et va, par une pente rapide, se perdre dans la mer.

V. Après ce récit le peuple revient aux malheurs dont il est le témoin; il pleure la mort d'Amphion et celle de ses enfants. Mais l'indignation éclate contre Niobé: on dit que Pé-

lops (22) donna seul des larmes à son sort; en déchirant ses vêtements jusqu'à la poitrine, il découvrit l'ivoire de son épaule gauche. A l'époque de sa naissance, cette épaule était de chair comme la droite, et de la même couleur; bientôt après, ses membres furent mis en lambeaux par la main de son père; les dieux les rassemblèrent, dit-on; ils les avaient tous retrouvés, à l'exception de celui qui tient le milieu entre la gorge et le bras; ils remplirent ce vide à l'aide d'une pièce d'ivoire, et ranimèrent ainsi Pélops tout entier.

VI. Les princes voisins se réunissent, et les villes d'alentour supplient leurs rois d'apporter des consolations à Pélops; c'étaient Argos et Sparte, Mycènes (25), où devaient régner les Pélopidés, Calydon (24) qui n'était pas encore en butte au terrible courroux de Diane, la fertile Orchomène, Corinthe, célèbre par son airain, la superbe Messène, Patras, l'humble Cléone (25), Pylos où régna Nélée, Trézène (26) que Pitthée ne gouvernait pas encore, et toutes les cités que l'isthme renferme entre deux mers, et toutes celles que du haut de cet isthme l'œil aperçoit au-delà. Qui pourrait le croire? Athènes, tu manquas seule à ce pieux devoir. La guerre y mit obstacle; des hordes barbares avaient passé les mers, et porté l'épouvante dans les murs de Mopsus; Térée, roi de Thrace, armé pour la défense d'Athènes, les avait dispersées et illustré son nom par cette victoire. Sa puissance,

Limosoque novæ saliunt in gurgite ranæ. »

IV. Sic ubi nescio quis Lycia de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiscitur alter,
Quem Tritoniaca Latous arundine vietum
Adfecit pœna. « Quid me mihi detrahîs? inquit:
Ah piget! ah non est, clamabat, tibia tanti! »
Clamanti cutis est summos derepta per artus;
Nec quidquam nisi vulnus erat: cruor undique manat:
Detectique patent nervi; trepidæque sine ulla
Pelle micant venæ: salientia viscera possis,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ, silvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, et tunc quoque clarus Olympus,
Et Nymphæ flerunt; et quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armenta que buccera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perhibet imis;
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras:
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.
V. Talibus extemplo redit ad præsentia dietis
Vulgus; et exstinctum cum stirpe Amphiona lugent.
Mater in invidia est: tamen hanc quoque dicitur unus

Flesse Pelops; humeroque, suas ad pectora postquam
Deduxit vestes, ebur ostendisse sinistro.
Concolor hic humerus, nascendi tempore, dextro,
Corporeusque fuit: manibus mox cæsa paternis
Membra ferunt junxisse Deos, aliisque repertis,
Qui locus est juguli medius summique lacerti
Defuit: impositum est non comparentis in usum
Partis ebur; factoque Pelops fuit integer illo.

VI. Finitimi proceres coeunt; urbesque propinqua
Oravere suos ire ad solatia reges,
Argosque, et Sparte, Pelopeïadesque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon invisa Dianæ,
Orchomenosque ferax, et nobilis ære Corinthos,
Messeneque ferox, Patræque, humilesque Cleonæ,
Et Nelea Pylos, neque adhuc Pittheia Trœzen,
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab isthmo,
Exteriusque sitæ bimari spectantur ab isthmo.
Credere quis possit! solæ cessastis Athenæ.
Obstitit officio bellum, subvectaque ponto
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat; et clarum vincendo nomen habebat;
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem, 426

ses richesses, le nombre de ses sujets, l'éclat de son origine, qui le faisait sortir du noble sang de Gradivus, tout porta Pandion (27) à lui donner la main de Procné. Mais Junon, qui préside au mariage, l'Hyménée et les Grâces ne s'approchèrent pas de leur couche. Pour l'éclairer, les Euménides allumèrent leurs torches aux flammes d'un bûcher; les Euménides préparèrent le lit nuptial, où vint se reposer un hibou profane, qui s'était abattu sur leur toit. C'est sous ces auspices que s'unirent Procné et Térée; c'est sous ces auspices qu'ils donnèrent la vie à un enfant. Cependant la Thrace les entoure d'hommages; elle rend grâce aux Dieux, et veut que le jour où la fille de l'illustre Pandion devint l'épouse de son roi, et celui où Itys vint au monde, soient consacrés par des fêtes solennelles: tant l'homme est aveuglé sur ses véritables intérêts! Déjà le soleil, au terme de sa révolution, avait cinq fois ramené l'autonne, lorsque Procné, mêlant aux discours les caresses, dit à son époux: « Si j'ai quelque empire sur toi, souffre que j'aie voir ma sœur, ou qu'elle vienne elle-même en ces lieux; tu promettras à mon père son prompt retour auprès de lui: le bonheur de la voir est la plus grande faveur que je puisse recevoir de toi. » Térée fait lancer les vaisseaux à la mer; secondé par la rame et les voiles, il touche au port d'Athènes, et pénètre dans le Pirée. Arrivé auprès de son beau-père, ils unissent leurs

mains, et l'entretien commence sous d'heureux auspices. Térée expose d'abord le motif de son voyage et le vœu de son épouse; il s'engage à ramener promptement Philomèle: en ce moment elle paraît, riche de brillants atours, plus riche encore de sa beauté. Telles on peint les Naiades et les Dryades, quand elles se montrent au milieu des forêts, si toutefois on leur suppose ce luxe d'ornements et de parure. A la vue de la jeune fille, Térée s'enflamme, comme les blancs épis à l'approche du feu, ou comme s'embrasent les feuilles, l'herbe desséchée et la paille légère. La beauté de Philomèle suffisait pour séduire; mais Térée trouve dans son naturel un nouvel aiguillon à son amour; le cœur des Thraces est si prompt à ressentir les ardeurs de Vénus! Il brûle de ses feux et des feux du climat qui l'a vu naître. Dans ses desirs impétueux, il ne pense qu'à corrompre les vigilantes compagnes de Philomèle et sa fidèle nourrice; il veut la tenter elle-même par de riches présents, il veut l'acheter, s'il le faut, au prix de son royaume, l'enlever et soutenir son rapt par la force des armes. Il n'est rien que n'ose son amour effréné, et son cœur ne peut plus contenir la flamme qui le dévore. Déjà tout délai l'importune, il revient avec une ardeur empressée aux vœux de Procné; les desirs de Procné servent de voile à ses propres desirs. L'amour le rend éloquent; ses instances sont-elles trop vives, c'est Procné qui l'exige; il a même

Et genus a magno ducentem forte Gradivo,
Connubio Procnes junxit: non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, illi non Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas;
Eumenides stravere torum; tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave sunt juncti Procne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti: gratata est scilicet illis
Thracia; Disque ipsi grates egere; diemque,
Quaque data est claro Pandione nata tyranno,
Quaque erat ortus Itys, festam jussere vocari.
Usque adeo lsetet utilitas! jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni;
Quum blandita viro Procne, « Si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori,
Vel soror huc veniat: redituram tempore parvo
Promittes socero: magni mihi numinis instar
Germanam vidisse dabis. » Jubeat ille carinas
In freta deduci; veloce, et remige portus
Cecropios intrat; Piræaque litora tangit.
Ut primum soceri data copia, dextera dextræ
Jungitur; et fausto committitur omine sermo.
Ceperat, adventus causam, mandata referre

Conjugis; et celeres missæ spondere recursus:
Ecce venit magno dives Philomela paratu;
Divitior forma: quales audire solemus
Naidas et Dryadas mediis incedere silvis,
Si modo des illis cultus similesque paratus.
Non secus exarsit conspecta virgine Tereus,
Quam si quis canis ignem supponat aristis;
Aut frondem, positasque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies: sed et hunc innata libido
Exstimulat; pronumque genus regionibus illis
In Venerem est: flagrat vitio gentisque suoque.
Impetus est illi, comitum corrumpere curam,
Nutricisque fidem: nec non ingentibus ipsam
Sollicitare datis; totumque impendere regnum;
Aut rapere, et sævo raptam defendere bello:
Et nihil est, quod non effreno captus amore
Ausit; nec capiunt inclusas pectora flammæ.
Jamque moras male fert, cupidoque revertitur ore
Mandata ad Procnes, et agit sua vota sub illis.
Facundum faciebat amor; quotiesque rogabat
Ulterius justo, Procnen ita velle ferebat:
Addidit et lacrymas, tanquam mandasset et illas.
Proh Superi, quantum mortalia pectora cœcæ 472